

Jean-Quentin Châtelain se love avec volupté dans «Gros-Câlin»

SPECTACLE

L'acteur suisse magnifie la verve follement comique de Romain Gary alias EmileAjar. Sur la scène du Poche à Genève, il déroule une fable déchirante et farceuse où il est question d'un python et d'un amour impossible



Théâtre L'acteur suisse fait rire et émeut aux larmes dans «Gros-Câlin» au Poche à Genève.

Alexandre Demidoff,

LE TEMPS

Publié jeudi 18 décembre 2014

Jean-Quentin Châtelain, un amour de python

Il y a des textes qui sont si proches qu'ils deviennent votre doublure. Vous les portez en secret, vous les ressortez quand il faut; ils vous réchauffent, comme une bonne friction. Ils sont vous et plus que vous. Le phénomène n'est pas fréquent, mais quand il se produit, il change la vie. Les acteurs connaissent ça, parfois. Jean-Quentin Châtelain vit cette fusion au Théâtre de Poche, à Genève. Il se glisse dans Gros-Câlin, ce roman que Romain Gary écrit en 1974 sous le nom d'Emile Ajar.

L'auteur adulé de La Promesse de l'aube a 60 ans à l'époque, il fume son Davidoff, veille sur l'actrice Jean Seberg dont il a divorcé, mais qui habite toujours dans la même maison que lui à Paris; il s'effondre quand la nuit tombe, panique à bord et c'est pas peu dire; mais il écrit comme à 16 ans, quand sa mère le couvait des yeux. Bon qu'à ça, va: affabuler. Gros-Câlin sort d'un encrier qui pourrait être un bénitier. Gary voudrait être Dieu, c'est-à-dire ressusciter sa jeunesse. Ajar est son printemps: sous ce masque, il est lui-même, hors étiquette, hors révérence, hors syntaxe sociale.

Jean-Quentin Châtelain entre en scène, comme la vapeur dans le hammam, vague et entêtant. Il porte une djellaba noire, une barbe saharienne. Il ne marche pas droit et c'est en soi une figure de style: tout zigzague dans Gros-Câlin, la phrase, la pensée, le héros; tout se déboîte aussi. Le djinn est dans la boîte. L'acteur débonde la première phrase, comme on débouche un rhum ancien: «Je vais entrer ici dans le vif du sujet, sans autre forme de procès.» La phrase coule, mais avec épaisseur. Rien de vif, tout d'onctueux. Jean-Quentin Châtelain est théâtralement élastique. Il étire sa sentence, pour mieux la précipiter dans une fosse gauloise hantée par Rabelais.

Roman peau de banane

Qui est-il? Lui-même dans l'extase du soliloque, comme l'hiver passé, sur cette même scène, dans le jardin napolitain de Blaise Cendrars. Mais encore? Il est Michel Cousin, un rond-de-cuir comme on dit dans les romans de Gogol, qui zieute Mademoiselle Dreyfus, une Noire de Guyane qui porte une jupe courte et affiche une poitrine emphatique. Quand il la croise dans l'ascenseur, il se sent sismique; il lui parle de son python, qu'il a ramené d'Afrique et baptisé Gros-Câlin. L'effet d'une telle confiance est assuré: la débandade.

Gros-Câlin relève du sabotage amoureux. Gary glisse des peaux de banane à tous les coins de page. La raison dérape, la fable prolifère. Ce roman vaut comme allégorie: à un moment, le python s'échappe de l'appartement de Cousin par les tuyaux, s'infiltré jusqu'à la cuvette de la voisine, Madame Champjoie du Gestard, la surprend, d'un petit coup de tête bien placé, alors qu'elle prend ses aises; cet animal de deux mètres vingt, avide d'orifice, vaut comme figure de l'auteur. Gary se glisse entre les barreaux des célébrités obligées pour renaître sous une autre forme. Gros-Câlin est sa doublure, c'est-à-dire son salut.

La grandeur du spectacle, c'est qu'il l'est aussi pour Jean-Quentin Châtelain. Est-ce la patte de la Française Bérangère Bonvoisin, son metteur en scène? Il habite le texte avec une joie enveloppante, se lovant dans sa drôlerie, serpentant jusqu'à sa source, cette bouche d'égout d'où tout procède, le dégoût de soi, l'appel des soirs orphelins et l'espoir, mais oui, d'une paire de bras qui vous absorbe. Il s'épanche en Cousin sous les doigts de Mademoiselle Dreyfus devenue prostituée: «Ses poils étaient encore un peu mouillés, car elle en avait avec abondance, mais je pensais aux gouttes de rosée, à l'aube, à la tendresse matinale. Je continuais à pleurer un peu du nez par ablation de l'espoir.»

Gros-Câlin fait du bien à son interprète. Et à nous aussi.

Gros-Câlin, Genève, Le Poche, jusqu'au 31 déc.; loc. 022/310 37 59; www.lepoche.ch; 1h15.